

9

Gaston IMBAULT

UN CAVALIER LÉGENDAIRE DE L'EMPIRE

Le Général Nicolas THUROT

(1773-1835)

Le petit berger bourbonnais
qui devint baron de l'Empire
et maire de Haguenau en Alsace

*"Thurot est, sans con-
tredit, l'un des plus braves
de nos armées."*

Général RAPP.

*"Si le Maréchal Grouchy
avait fait avec son corps
d'armée ce que je fis le 18
(juin 1815) à Waterloo..."*

THUROT.

avec un portrait et des illustrations hors-texte

LES IMPRIMERIES RÉUNIES
MOULINS
1965

OL
3BA

Gaston IMBAULT

UN CAVALIER LÉGENDAIRE DE L'EMPIRE

Le Général Nicolas THUROT

(1773-1835)

Le petit berger bourbonnais
qui devint baron de l'Empire
et maire de Haguenau en Alsace

*"Thurot est, sans con-
tredit, l'un des plus braves
de nos armées."*

Général RAPP.

*"Si le Maréchal Grouchy
avait fait avec son corps
d'armée ce que je fis le 18
(juin 1815) à Waterloo..."*

THUROT.

2011

avec un portrait et des illustrations hors-texte

4^o In 27
88596

LES IMPRIMERIES RÉUNIES
MOULINS
1965





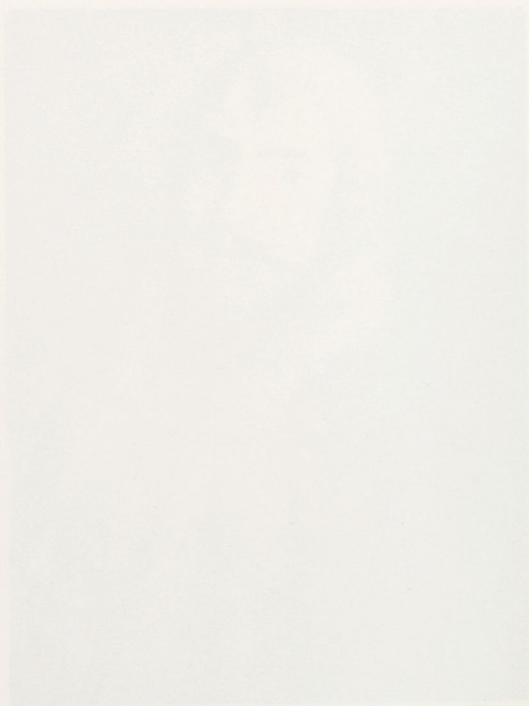
LE GENERAL NICOLAS THUROT

Baron de l'Empire

(1773-1835)

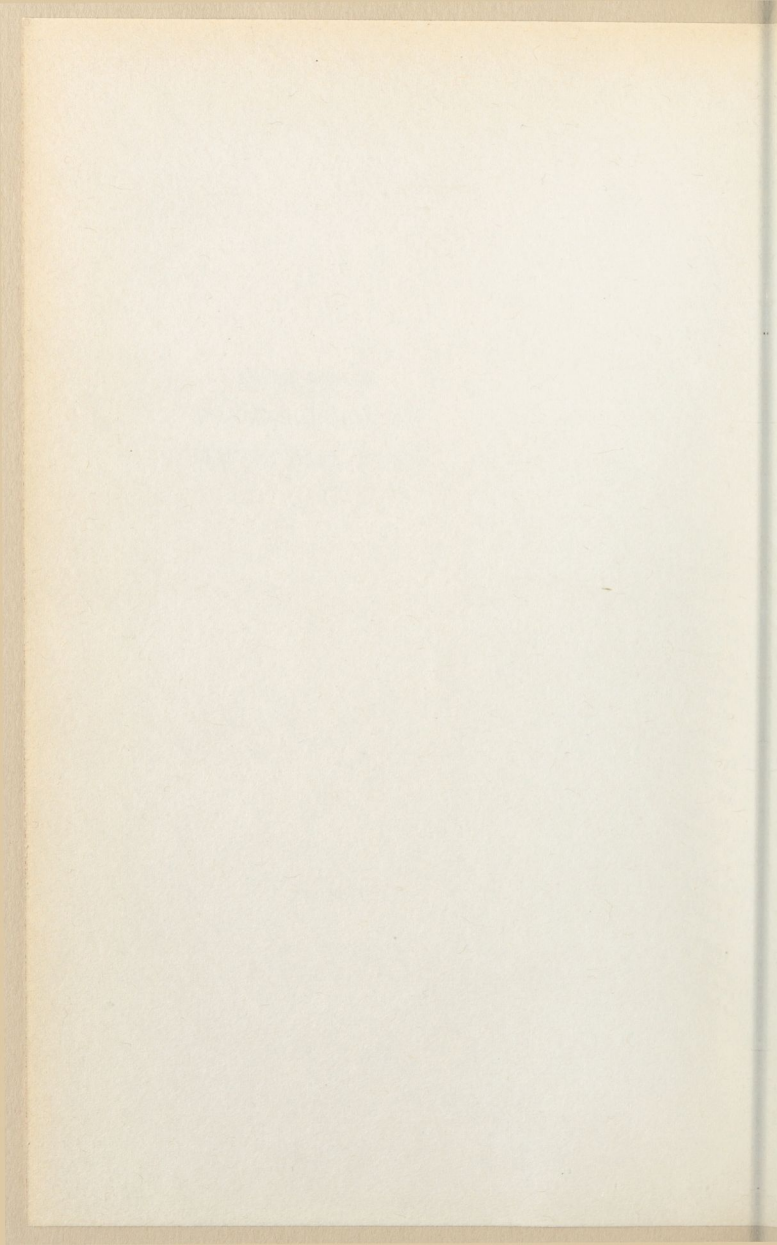
Pastel de Boos, daté de l'An XIII, représentant le futur général Thurot
avec l'uniforme de Capitaine au 8^e Hussards

(Collection Gaston Imbault.)



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

A mon neveu
le Lieutenant-Colonel
François MENONVILLE



*" Né sans protection, je suis
ce que je me suis fait. "*

Général Baron THUROT.

UN FILS DU TERROIR BOURBONNAIS

Parmi nos célébrités bourbonnaises, bien oublié est le général Nicolas Thurot, né à Bressolles, dont l'enfance se déroula aux portes de Moulins et dans la capitale du Bourbonnais.

Sa carrière, certes, n'a pas égalé celle de Villars ou celle de Berwick. Il n'a atteint que le grade de général de brigade, à lui conféré en 1814 pour la défense de Strasbourg par Roederer, commissaire extraordinaire de l'Empereur, non confirmé par Napoléon en raison de son départ pour l'île d'Elbe, grade conquis à nouveau à Waterloo sans que l'Empereur eût le temps de signer le brevet avant son abdication.

Mais la vie de ce pittoresque cavalier de la Révolution et de l'Empire est une série de belles images d'Épinal. Une pénombre de légende l'entoure, sur laquelle je vais essayer de projeter quelques clartés.

Plus que Villars et Berwick, Thurot, d'origine paysanne, appartient au terroir bourbonnais.

De 1791 à 1815, il s'est illustré sur les champs de bataille. Cavalier intrépide, sa bravoure était légendaire et son nom était connu, dans les armées de l'Empire, avec ceux des grands sabreurs Lassalle et Marulaz.

Exposant sa vie sans cesse, pendant vingt-quatre années, blessé régulièrement à chacune des grandes batailles, s'honorant de 17 blessures et de 21 cicatrices, Thurot fut un des généraux le plus souvent blessés des guerres de l'Empire.

A Waterloo, Thurot, alors colonel du 12^e cuirassiers, a joué un rôle important et qui eût été décisif sans le fatal retard de Grouchy. Ce rôle est à peu près inconnu.

En raison de son héroïque conduite pendant le blocus de Strasbourg en 1814 et parce qu'il a fini ses jours à Haguenau où il s'était marié et dont il fut maire pendant dix ans, l'*Atlas National*, publié en 1852 par Levasseur, cite, parmi les célébrités du Bas-Rhin, le général Thurot, à côté du général Kléber, du maréchal Kellermann, duc de Valmy, des généraux Becker, pair de France, Schramm, Reysser et Schwartz.

Mais le Bourbonnais l'oublie souvent dans le Panthéon de ses gloires et ce paysan, devenu général et baron de l'Empire, n'a pas donné son nom à une rue de la ville de Moulins où il passa ses jeunes années.

A trois reprises, pourtant, le souvenir de ce glorieux soldat a été évoqué dans sa province natale.

Il y a près de cent ans, en 1865, Francis Pérot lui consacrait dans le *Bulletin de la Société d'Emulation* une courte notice (1). Œuvre de jeunesse de Francis Pérot, ce petit travail est incomplet et parfois inexact sur la carrière de Thurot, mais il donne de précieux renseignements sur ses années bourbonnaises. L'auteur, qui écrivit cette biographie vingt ans après la mort de Thurot, tenait ses renseignements de son père, proche parent du général (2).

A Francis Pérot, qui sauva de l'oubli tant de souvenirs du vieux Bourbonnais, revient le mérite d'avoir, le premier, attiré l'attention de ses compatriotes sur un glorieux fils de sa province.

En 1904, du Broc de Segange a donné de Thurot une biographie

(1) *Bulletin de la Soc. d'Emulation de l'Allier*. Année 1865, et plaquette de 20 p. Imp. Desrosiers, Moulins, 1865.

(2) Pierre Pérot, né en 1808, fils d'Etienne Pérot et de Jeanne Boursat. Sa mère était fille de Jean Boursat et d'Amable Besson, celle-ci sœur de la mère du général Thurot. Il se trouvait donc neveu à la mode de Bretagne du célèbre cavalier de l'Empire. Comme lui, il était d'une force herculéenne; comme lui il était laborieux, intelligent, énergique et d'une grande droiture. Entrepreneur de menuiserie à Moulins, Pierre Pérot épousa à Moulins, le 19 mars 1833, Marie Desclavière, fille de feu François Desclavière, maître-bottier à Moulins, décoré de l'ordre de Lys, et de Catherine Olivier.

Les Pérot s'étaient alliés plusieurs fois aux Besson, famille maternelle de Thurot, et la grand-mère paternelle du général, femme de François Theuraud, était née Claudine Boursat (on prononçait Boursiat ou Boursillat).

plus substantielle quant aux états de services militaires, mais encore très sommaire (1).

Enfin, en 1914, M. Dunan a publié — toujours à la Société d'Emulation — le portrait du général Thurot (2), mais sans indiquer le nom du peintre et sans faire état de l'histoire curieuse de ce pastel, histoire que je vous conterai dans quelques instants.

Ainsi, la biographie de ce personnage sympathique et pittoresque restait-elle à préciser, et c'est la tâche à laquelle je me suis employé, conscient de servir notre Bourbonnais en évoquant un personnage dont la notoriété a dépassé les limites de notre province.

Bien mal aisée est la recherche des origines familiales de Thurot, qui appartenait à une famille paysanne dont l'aire géographique semble être la campagne proche de Moulins.

Selon la fantaisie des curés, rédacteurs des actes de baptêmes, de mariages et de décès, le nom de ses ascendants ou collatéraux paternels, illettrés pour la plupart, était orthographié différemment : Turau, Turot, Thurot, Theurault, Theuraud (3). L'orthographe

(1) *Bulletin de la Soc. d'Em. du Bourbonnais*. Année 1904 (n° 3, mars).

(2) *Bulletin de la Soc. d'Em. du Bourbonnais*. Année 1914 (n° 4, avril). Ce portrait appartenait alors à la famille Tuillier, de Cresanges, collatérale de la mienne.

(3) Notre héros bourbonnais a changé trois fois l'orthographe de son patronyme. Inscrit sur les registres paroissiaux de Bressolles, sous le nom de Turau, il porta, de 1791 à 1815, celui de Turot sous lequel il avait été incorporé dans l'armée. Après 1815, il se fit appeler Thurot.

En fait, son véritable nom, celui qu'il eût dû porter n'était ni Turau, ni Turot, ni Thurot, mais Theuraud.

Le nom de son père était toujours écrit : Theuraud (on prononçait eu : u, comme Eugène pour Eugène, la Murthe pour la Meurthe, comme on prononce encore : j'ai eu).

Nous avons adopté, au cours de ce récit, l'orthographe du nom du général suivant les périodes de son existence :

1° jusqu'en 1791, date de son engagement : Turau, nom sous lequel il avait été inscrit à tort sur son acte de baptême ;

2° à partir de son engagement (1791) jusqu'en 1815 : Turot, nom sous lequel il fut incorporé au 34^e R. I. ;

3° à partir de 1815 : Thurot.

Il existait dans le nord du Bourbonnais une famille Theurault (on prononçait le nom : Thurault), éteinte en ligne directe depuis le début de notre siècle, qui a occupé un rang distingué à Ainay-le-Château et possédait dans cette région d'importantes propriétés. La généalogie de cette famille bourgeoise est connue depuis Roger Theurault, avocat au Parlement, qui épousa en 1570 Marguerite Billon, sœur de messire Antoine Billon, conseiller du roy à Ainay-le-Château. S'il y a un lien de parenté avec le général Thurot, il ne peut être que très lointain.

la plus courante de ce patronyme semble être Theuraud, famille d'origine bourguignonne, croyons-nous, répandue très anciennement dans le Bourbonnais qui, comme une partie de la Bourgogne, faisait partie du diocèse d'Autun.

Parvenu au grade de général, devenu baron de l'Empire, Thurot a prétendu être le petit-neveu du capitaine de corsaires Thurot, né à Nuits-Saint-Georges, en Bourgogne, « mort en défendant le pavillon français ». On a parlé beaucoup de ce capitaine au moment où notre Thurot entrait dans l'armée. Son histoire a été publiée en 1791 (1). Evidemment, le général Thurot aimait cet homonyme, marin courageux auquel il ressemblait pour la bravoure, mais, sans rejeter cette parenté supposée, la Bourgogne étant proche du Bourbonnais, je la note avec réserve.

Les Theuraud ou Thurot, dont il portait le nom, laboureurs ou vigneron, changeaient souvent de paroisses au gré des mariages et des « Saint-Martin ». Non propriétaires, semble-t-il, ils n'étaient pas de ces fermiers ou métayers qui, de génération en génération, cultivaient le même domaine.

Quant aux Besson, ascendants maternels du général, c'était une famille essentiellement bourbonnaise si prolifique que nous ne nous attarderons pas à en établir la généalogie. Race paysanne mais fière et intelligente dont on peut découvrir des descendants à Moulins et autour de Moulins dans toutes les classes de la société.

Cette famille paysanne était originaire de Vouroux-les-Varennes, à mi-chemin de Moulins et de Vichy et fort ancienne à Varennes et dans la châellenie de Billy. Marie Besson était la fille de Gilbert Besson, marchand à Vouroux-les-Varennes, et de Anne Bardet (ou Badet). Gilbert Besson et sa femme paraissent avoir eu une certaine aisance. Leurs fils, si l'on en juge d'après leurs signatures, reçurent une bonne instruction, fait assez rare au XVIII^e siècle. Mais il y eut au moins six enfants et les parents décédèrent jeunes. Les enfants se fixèrent à Moulins et aux environs immédiats de la capitale du Bourbonnais. Cette famille était pauvre parce que, à chaque génération, elle était écrasée par un grand nombre d'enfants. Par leur honnêteté, les descendants des Besson eurent l'estime et la confiance des bourgeois dans le sillage desquels ils vécurent. A leur contact ils acquirent de l'éducation et de l'ambition. Aussi verra-t-on, en dehors du général Thurot, plusieurs membres de cette famille s'élever facilement dans l'échelle sociale, contracter de bonnes alliances et devenir à leur tour des bourgeois.

(1) *Vie du Capitaine Thurot*, par M... (MAREY). Paris, à l'Imprimerie du Cercle Social, rue du Théâtre-François, n° 4, 1791.

Dépôt légal 4^e trimestre 1965 - No 59.766

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

